

Brèves littéraires

Brèves

Page manuscrite

Jacques Ferron

Numéro 72, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6298ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ferron, J. (2006). *Page manuscrite*. *Brèves littéraires*, (72), 71–72.

La créance
~~Théodore et Théodora~~

I

Théodora Théodora, la sage-femme du vieux docteur Hart, faisait la fidélité des morts, mais ce n'était là que le complément de sa tâche : elle se bécotait d'abord les enfants à naître. Elle se tenait aux deux extrémités de la vie, près de portes interdites, dissimulées par d'opacités ténues, dans un lieu quelconque et changeant dont on ne parlait guère, des mois consécutifs. Cela n'empêchait pas de lui courir beaucoup, à cette époque, il y avait ^{à une cinquantaine d'années} ~~vingt-cinq ans~~, sur les naissances et les décès qui survenaient dans la ville dont ils constituaient peut-être, liés à la continuité des jours, les principaux événements. On en disait comme de choses abstraites, si bien délayées de leur humble et difficile réalité qu'elles la reprénaient peu à peu avec les mois annonciateurs pour être revécues ensuite sous forme de baptême ou de funérailles dans la grande église de Louisville. Les fêtes de ces cérémonies, célébrées à la fois de Dieu, de labours. Saît d'ombres Madame Théodora, prêtres sortis du néant de la troisième rue où jamais notable ni personne tant soit peu de considération n'habitait, p' hite rue condamnée par pauvreté à tout besogne, plus ignorés que mal famés, rattachés au chemin des boules, au village des magoues, à la dernière voirie du pays, celle de la gent laie d'êtres, de forêts les humiliations et de la patience immémoriale. On ne pouvait pas quand même se passer d'elle, ni du docteur Hart. Et elle était venue songer un mal par deux fois, à dix ans d'intervalle, à une naissance et après sa mort, dans une chambre oubliée, après dans l'obscurité, de notre grand-maison de la ^{Grand} ~~Grande~~ rue.

Et n'y a que les églises qui donnent une ombre douce aux existences. En relèvent les amatières, lieux de remplis de personnes indis-

Premier feuillet de « La créance », collection numérique de la Bibliothèque nationale du Québec, Fonds Jacques-Ferron. Sur le site internet de la BNQ, on peut consulter le manuscrit complet de ce récit autobiographique, et celui d'autres oeuvres de Ferron.